



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

891.25

B

A 472525

891.25 B

Baudry, F.

Grammaire Sans-
crite -

1853

University of Michigan



891.25-

3

10

358

*From Dr. Fiege's library
1895*

RÉSUMÉ ÉLÉMENTAIRE
DE LA THÉORIE
DES FORMES GRAMMATICALES
EN SANSKRIT

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

GRAMMAIRE SANSCRITE

RÉSUMÉ ÉLÉMENTAIRE

DE LA THÉORIE

DES FORMES GRAMMATICALES

EN SANSCRIT

106289

PAR F. BAUDRY



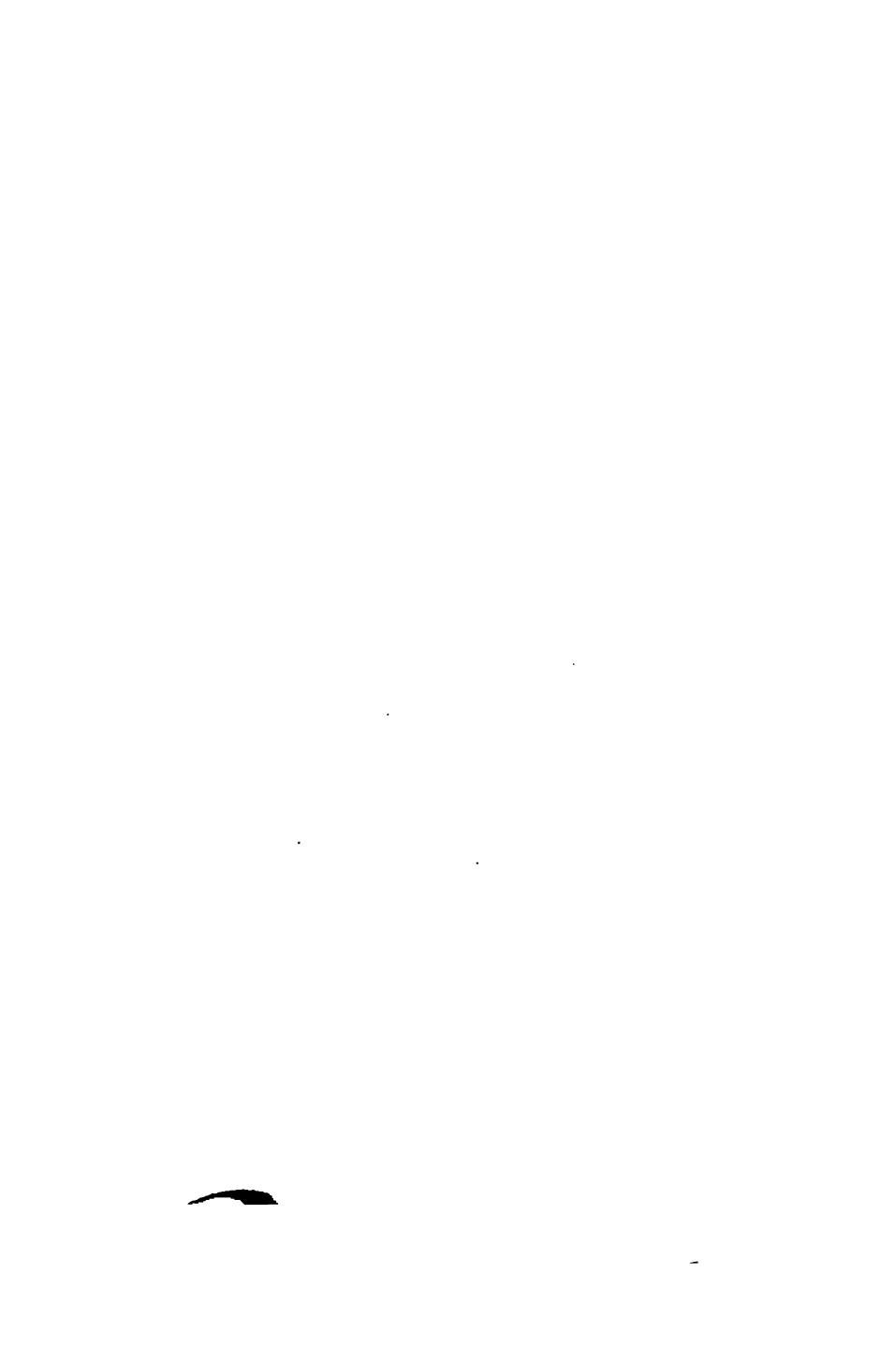
PARIS

AUGUSTE DURAND, LIBRAIRE

RUE DES GRÈS, 5

1853

368



RÉSUMÉ ÉLÉMENTAIRE
DE LA THÉORIE
DES FORMES GRAMMATICALES
EN SANSKRIT.

Le sanscrit est la langue des anciens Indiens. On peut le considérer comme le frère aîné de tous les idiomes de la famille indo-européenne, ou au moins comme celui qui s'est formé avec le plus de régularité, et qui a gardé les empreintes les plus fidèles des types originaires. L'étude de cette langue, intéressante à tant d'égards pour l'histoire et la philologie, date en Europe de la fin du siècle dernier. En France, elle a commencé avec M. Chézy, qui inaugura, en 1815, la chaire de sanscrit au collège de France. Il fut remplacé, en 1833, par le plus grand des philologues français, M. Eug. Burnouf, dont M. Th. Pavie vient d'être chargé de continuer l'enseignement.

L'école française n'a produit que fort peu de travaux purement grammaticaux sur le sanscrit. Les grammaires à consulter sont celles de Colebrooke (1805), de Carey (1806), de Wilkins (1808), de Forster (1810), de Yates (1820), en anglais; celles de Bopp en allemand (Berlin, 1827) et en latin (1832), et celle de M. Desgranges en français (Paris, 1845). Nous recommandons surtout la grammaire de Bopp (*Gr. cri-*

tica linguæ sanscritæ, Berolini, 1832). On fera bien d'étudier aussi sa grammaire comparée des langues indo-germaniques (Berlin, 1833-52). Les dictionnaires sont celui de Wilson (1819) et le *Glossarium sanscritum* de Bopp (Berlin, 1830).

La grammaire comparée attirant aujourd'hui l'attention du public, nous avons cru qu'il pouvait être utile d'esquisser, en abrégé, les principes d'une langue qui est comme le centre commun auquel doit aboutir toute comparaison entre le grec, le latin et ses dérivés, et l'allemand, pour ne parler que des idiomes qui nous touchent de près. Ceux qui voudront l'apprendre sérieusement auront recours à la grammaire de Bopp. Le présent opuscule, extrait en partie de cet ouvrage, n'a d'autre but que d'aider les personnes qui s'occupent de grammaire comparée et qui ne peuvent se livrer à une étude continue de la langue sanscrite. Je serais particulièrement heureux, si on pouvait le considérer comme un appendice à l'excellent travail que M. Egger a publié récemment sur ce sujet.

ALPHABET. L'alphabet sanscrit est des plus complets. Il compte quarante-cinq lettres¹, douze voyelles et trente-trois consonnes. Nous en donnons le modèle ci-dessous. Pour les transcrire avec nos caractères, nous sommes obligés d'employer souvent des lettres doubles pour des lettres simples.

TABLEAU DES CARACTÈRES SANSCRITS (dévāṇgaris).

VOYELLES.

Simple.

अ a; आ ā; इ i; ई ī; उ u; ऊ ū; ऋ ri; ॠ ri.

1. Nous négligeons deux voyelles et une consonne tout à fait inusitées.

Diphthongues.

ए è; ऐ ai; ओ ô; औ au.

Anusvâra et visarga.

· n; : h.

CONSONNES.

Gutturales :	क k; ख kh; ग g; घ gh; ङ n.
Palatales :	च ch; छ chh; ज j; झ jh; ञ n.
Cérébro-dentales :	ट t; ठ th; ड d; ढ dh; ण n.
Dentales :	त t; थ th; द d; ध dh; न n.
Labiales :	प p; फ ph; ब b; भ bh; म m.
Semi-voyelles :	य y; र r; ल l; व v.
Sifflantes :	श ç; ष sh; स s; ह h.

Voyelles.— Il y en a huit simples, dont quatre brèves et quatre longues correspondantes, et quatre composées ou diphthongues. — Les voyelles simples sont *a* (représentant les sons brefs *ă, ě, ǫ*; on ignore suivant quelles règles la prononciation variait entre ces trois sons). *á, i, í, u* (prononcez *ou*), *ú, ri, rt*. Les deux dernières étaient comptées comme voyelles par suite d'une prononciation particulière qui augmentait la liquidité de l'*r*. — Les diphthongues sont : *é (a + i); ái (á + i); ó (a + u); áu (á + u)*.

Consonnes.— Les grammairiens indiens les ont classées suivant un ordre méthodique très-remarquable :

SOURDES.		SONORES.		NASALES.
Faibles.	Aspirées.	Faibles.	Aspirées.	
1° Gutturales : k	kh	g ¹	gh	n
2° Palatales : ch (pr. tch)	chh	j (pr. dj)	jh	n
3° Cérébro-				
dentale : st	th	d	dh	n
4° Dentales : t	th	d	dh	n
5° Labiales : p	ph	b	bh	m
6° Semi-voyelles : y, r, l, v.				
7° Sifflantes : s, sh (pr. ch), ç, h.				

1. Prononcez toujours comme *gue*, jamais comme *j*.

La division en sourdes et sonores correspond à celle en fortes et en douces qui est admise par nos grammairiens; mais l'expression nous semble plus juste. — Les cérébro-dentales ne diffèrent des dentales que parce qu'on les prononçait du nez avec une intonation particulière. Au reste, la distinction entre ces deux ordres de lettres ne paraît pas d'un grand intérêt philologique; on n'en retrouve de traces dans aucune langue européenne. Les quatre nasales *n* ne diffèrent entre elles que par des nuances de prononciation.

L'alphabet sanscrit compte encore deux signes secondaires, l'*anusvāra*, qui est une nasale affaiblie, et le *visarga*, qui représente une aspiration moins forte que celle de l'*h*. Nous rendrons l'une par *n* et l'autre par *h*.

Les voyelles, autres que *a* et *ā* sont susceptibles, dans beaucoup de cas, de se changer en diphthongues ou en syllabes composées par suite de l'adjonction à leur gauche d'un *a* (changement qui s'appelle *guna*) ou d'un *ā* (*vridhhi*). En voici le tableau :

Voyelles	i, ī;	u, ū;	ri, rī;
Guna	ē;	ō;	ar;
Vridhhi	āi;	āu;	ār;

La *guna* joue un grand rôle dans la grammaire sanscrite. Certains dérivés, fort nombreux, ne se forment qu'en donnant la *guna* à la voyelle radicale, lorsqu'elle en est susceptible. Ainsi la racine *budh*, savoir, fait le verbe *bōdhāmi*, je sais. Au reste le sanscrit note seulement de plus près un fait qui se passe dans beaucoup d'autres langues, et qui est la transformation des voyelles radicales simples en diphthongues pour former les dérivés. En français, par exemple, la voyelle radicale du primitif *digne* subit, pour

former le verbe *daigner*, une véritable *guna* sanscrite. Seulement, tandis qu'en sanscrit les changements ont presque toujours lieu sur des voyelles radicales *i*, *u*, ou *ri*, qui se trouvent, au moyen de l'adjonction d'*a* remplacées par les diphthongues correspondantes; en français et en latin il arrive le contraire, et c'est la voyelle *a* du radical qui subit le plus souvent l'adjonction d'un *i*, comme *amour*, *aimer*; *damnare*, *condemnare* ($e = a + i$), etc. On pourrait multiplier les exemples à l'infini ¹.

ORTHOGRAPHE ET EUPHONIE. L'orthographe sanscrite est extrêmement compliquée. Le sanscrit note dans l'écriture les moindres nuances de prononciation, que, dans les autres langues, on se contente le plus souvent d'observer en parlant. Ainsi, en français, *second* s'écrit par un *c*, à cause de l'étymologie (*secundus* de *sequi*) et se prononce *second*. On prononce *second enfant*, comme si l'on écrivait *segont enfant*, et cependant on dit *seconde fille*. En sanscrit toutes ces nuances s'écrivent, et sont l'objet de règles précises dont nous ne pouvons donner ici qu'une idée sommaire.

Des voyelles. — Quand deux voyelles semblables, brèves ou longues, se rencontrent à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant, les deux mots se réunissent en prenant la voyelle longue du même ordre. Ex. : *varihāsti*, pour *vari iha asti*, « aqua hic est. »

Quand *a* ou *ā* finales rencontrent au commencement du mot suivant une voyelle dissemblable, les deux mots se réunissent en prenant la diphthongue

1. On trouve en grec des renforcements de voyelles analogues à la *guna* sanscrite. Ex. : le verbe *πυθάνομαι*, rac. *πυθ*, fait au futur *πεύσομαι*; *τυγχάνω*, rac. *τυχ*, fait *τεύξομαι*.

correspondante. Ex. : *abhibhāshyédam* pour *abhibhāshya idam*, « alloquendo hoc. »

Quand les autres voyelles finales rencontrent une voyelle dissemblable au commencement du mot suivant, elles se changent en leur semi-voyelle correspondante. Ex. : *bhavāmyaham*, pour *bhavāmi aham*, « sum ego. »

Des consonnes. — S'il y a deux consonnes à la fin d'un mot, on supprime la dernière. L'existence régulière de la consonne supprimée est attestée par sa réapparition dans les mots où elle n'est plus finale. Toutes les consonnes aspirées perdent leur aspiration à la fin des mots. La finale normale des mots terminés par une consonne est la faible sourde. Cette règle ne cède que devant le principe supérieur de l'attraction des consonnes semblables. Par conséquent, la finale est une faible sourde devant les pauses et quand le mot suivant commence par une sourde ou par une sifflante. Mais s'il commence par une consonne sonore, ou par une semi-voyelle, ou par une voyelle, la finale se change alors en faible sonore; s'il commence par une nasale, la finale reste sonore ou devient nasale *ad libitum*. Ex. : de *yudh*, combat, on fait *asti yut*, « est pugna, » *yut karoti*, « pugna facit, » *yud asti*, *yud bhavati*, « pugna est, » *yud* ou *yun mahatt*, « pugna magna. »

De l's finale. — Dans les finales autres que celles en *as*, *s* se change en *r* devant les sonores et les voyelles, et en simple aspiration devant les pauses et devant une partie des sourdes. Ex. : de *kavis*, le poète, on a *kavis tudati*, « poeta vexat, » *kavih karōti*, « poeta facit, » *kavir dadāti*, « poeta dat, » *kavir asti*, *asti kavih*, « poeta est. » — La finale en *as* se change en *ō* devant les sonores : *gajō gachchhati*, « elephas it, » pour *gajas*, etc ; et devant la voyelle *a* qui s'élide

alors : *gajó 'sti*, pour *gajas asti*, « elephas est. » L'*as* final se change en *a* devant les autres voyelles, qui persistent. Ex. : *gaja iva*, « tanquam elephas. » Devant les consonnes sourdes et devant les pauses *as* persiste ou se change en aspiration *ah*.

Des règles analogues à celles que nous venons d'exposer président à la réunion des racines avec les affixes et les flexions.

RACINES. La grammaire sanscrite considère comme éléments primitifs du langage des racines monosyllabiques qui n'existent qu'à l'état abstrait, et auxquelles on donne un sens verbal. Ex. : *dā*, donner, *gā*, aller, *ad*, manger, *āp*, obtenir, *svap*, dormir, etc. Ces racines, qui sont au nombre d'environ deux mille, deviennent des mots au moyen des suffixes grammaticaux.

La signification des racines se modifie au moyen des préfixes suivants : *ati*, « trans; » — *adhi*, « super; » — *anu*, « post; » — *antar*, « inter; » — *apa*, « ab; » — *api*, « super; » — *abhi*, « ad; » — *ava*, « de, deorsum; » — *ā*, « ad; » — *ut*, « sursum; » — *upa*, « ad; » — *ni*, « deorsum, de (*in* privatif); » — *nir*, « ex; » — *parā*, « retro; » — *pari*, « circum, » *περι*; — *pra*, « præ; » — *prati*, « contra, e regione, versus; » — *vi*, indique la privation, la dispersion, l'éloignement, comme le latin *dis*, et le sens de perte et de mal comme l'allemand *ver*; comme ce dernier, *vi* augmente quelquefois le sens; — *sam*, « cum, » *σύν*. On peut encore compter les particules suivantes, qui ne sont pas précisément des préfixes, et qui ne s'appliquent qu'à des mots déjà formés : *su*, bien, *εὖ*; *dur* ou *dus*, mal, *δύς* (cp. *durus*); *a* privatif.

Du radical ou thème.— On appelle ainsi un mot déjà muni du suffixe qui le caractérise, mais dépouillé

encore des flexions grammaticales avec lesquelles il entrera dans le langage. Ainsi, avec le suffixe *a*, la racine *svan*, résonner, forme un thème nominal *svana*, sonus, auquel il ne manque plus que les flexions des cas. Les dictionnaires et l'usage enseignent la formation des thèmes. Quand on cite grammaticalement un mot, c'est toujours sous forme de thème nu.

DÉCLINAISON. Le sanscrit reconnaît trois genres : le masculin, le féminin et le neutre ; trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel ; et huit cas : nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, localif et vocatif. L'instrumental équivaut à *avec*, *au moyen de*, et le localif à *dans*, *chez*.

Cas semblables.— Dans les neutres, le nominatif et l'accusatif sont toujours semblables. — Au singulier, le génitif et l'ablatif sont semblables, sauf dans les noms dont le thème finit en *a* et dans les pronoms. — Au duel, il n'y a que trois terminaisons : une pour le nominatif, l'accusatif et le vocatif, une pour l'instrumental, le datif et l'ablatif, et une pour le génitif et le localif. — Au pluriel, le vocatif est toujours semblable au nominatif, et l'ablatif au datif.

Formation des cas. — Singulier. — Nominatif. — 1° masculins et féminins. Les thèmes terminés par une voyelle prennent *s*. — Exceptions : la voyelle *ri* se change en *ā* sans adjonction de l'*s*, et les féminins en *ā* et en *i* gardent le thème nu. — Les thèmes terminés par une consonne restent nus ; seulement ceux qui sont terminés par une *n* la rejettent. — 2° neutres. Ceux qui sont terminés en *a* prennent *m*, les autres gardent le thème nu.

Accusatif. Il a pour caractéristique *m* si le thème finit par une voyelle, ou *am* s'il finit par une consonne.

Instrumental. Il a pour caractéristique ordinaire *d*, avec ou sans insertion euphonique de *y* ou de *n*. Les masculins et neutres en *a* prennent pour ce cas la flexion *ina*, qui avec l'*a* final devient *éna*.

Datif. La caractéristique est *é*, avec ou sans insertion de *y* ou *n* euphoniques, et *aya* pour les thèmes terminés en *a*.

Ablatif. Dans les thèmes masculins et neutres en *a*, où il diffère du génitif, sa caractéristique est *t*, avec allongement de l'*a* précédent, *át*.

Génitif. Quand il diffère de l'ablatif, sa caractéristique est *sya*. Quand ces deux cas sont semblables, leur caractéristique est *s* ou *as*.

Locatif. La caractéristique générale pour les trois genres est *i*, précédé dans quelques cas de l'*n* euphonique. Dans les thèmes en *a*, l'*i* s'y réunit pour former la diphthongue *é*. Les féminins dont le thème se termine par une voyelle longue simple font leur locatif en *ám*; les masculins en *í* et en *ú* le font en *áu*.

Vocatif. Il n'a pas de caractéristique spéciale. Tantôt c'est le thème pur et simple, tantôt il reproduit le nominatif, etc.

Duel. — Nom. acc. voc. Pour les masculins et les féminins, *áu*; et pour les neutres et pour les féminins en *d*, *t*, qui avec *a* se change en *é*, et devient *nt* après les autres voyelles. — Les masculins et les féminins en *i* et en *u* n'admettent pas, pour ces cas, d'autre flexion que l'allongement de leur voyelle finale.

Instrum. dat. abl. Ils se terminent invariablement en *bhyám*.

Gén. loc. Caractéristique *ós*, avec ou sans insertion euphonique de *y* ou *n*.

Pluriel. — *Nom. et voc.* Les thèmes masculins et féminins prennent *as*, qui devient *ás* quand le thème est lui-même terminé en *a* ou en *á*. — Les neutres prennent *i* avec *n* euphonique quand le thème finit par une voyelle. S'il finit par une consonne, qui ne soit ni une nasale ni une semi-voyelle, on fait précéder cette consonne d'un *n*. Ex. : *chakshánshi*, de *chakshus*, œil.

Accus. Les thèmes masculins terminés par une voyelle brève l'allongent et y ajoutent *n*. — Tous les féminins terminés par une voyelle et les masculins terminés par une voyelle longue y ajoutent *s*. — Tous les masculins et féminins terminés par une consonne ont, comme les neutres, l'accusatif semblable au nominatif.

Instrum. La caractéristique est *bhis*. Les thèmes en *a* s'en écartent seuls pour prendre *áis*, qui n'est qu'une abréviation pour *abhis*.

Dat. et abl. Caractéristique constante, *bhyas*, devant lequel les thèmes terminés en *a* la changent en *é*. Les trois terminaisons *bhyám*, *bhis*, *bhyas*, dérivent de la préposition *abhi*, « ad. »

Gén. am, avec ou sans insertion euphonique de l'*n*.

Loc. Su ou *shu*, devant lequel l'*a* du thème devient *é*.

Il ne sera pas inutile de résumer le tableau de ces désinences, en les comparant avec celles des déclinaisons grecque et latine.

Sing. — *Nom.* Sanscrit, *s*; grec, *ος, ης, ας*; latin, *us, is*. — *Sanscr.*, *m*; gr., *ος*; lat., *um*.

Acc. Sanscr., *m, am*; gr., *ος, ην, αν*; etc.; lat., *um, am, em, im*.

Instr. Sanscr., *á, ina*; lat., *o, á*?

Dat. Sanscr., *é, ái, aya*; gr., *ω, η, α, ει, ι*; lat., *x, i*.

Abl. Sanscr., *át*; ancien latin, *od, ad, ed, id*.

Gén. Sanscr., *sya*; lat., *i, x*? — Sanscr., *as, ás, s*;

gr., ας, ης, ος; lat., *is*. Comp. le génitif allemand et anglais en *s*.

Loc. Sanscr., *ám, áu, i*; comp. gr., οἶχοι; lat., *domi, humi*.

Duel. — *Nom. acc.* Sanscr., *áu*; gr., ω, α. — Sanscr., *í*; gr., ε?

Instr. Dat. abl. Sanscr., *bhyám*; gr., οἷν, αἰν.

Gén. loc. Sanscr., *ós*.

Pluriel. — *Nom.* Sanscr., *as*; gr., ες; lat., *es*. — Sanscr., *i*; gr., οἱ, αἱ; lat., *i, æ*.

Acc. Sanscr., *s, as*; gr., οὗς, ας; lat., *os, as*. — Sanscr., *n, i*.

Instr. Sanscr., *áis*; gr., οἷς, αἰς, σι; lat., *is*. — Sanscr., *bhis*; lat., *bus*.

Dat., abl. Sanscr., *bhyas*; lat., *bus*.

Gén. Sanscr., *ám*; gr., ων; lat., *um*.

Loc. Sanscr., *su, shu*.

Déclinaisons. — On peut y établir deux grandes divisions : la 1^{re} comprenant tous les thèmes terminés par une voyelle, et la seconde tous les thèmes terminés par une consonne.

La 1^{re} déclinaison comprend elle-même cinq sous-déclinaisons renfermant : la 1^{re}, les thèmes en *a* et en *á*; — la 2^e, les thèmes en *i* et en *u*; — la 3^e, les thèmes en *í* et en *ú*; — la 4^e, les thèmes en *ri*; — la 5^e, quelques thèmes monosyllabiques en *é*, *ó* et *áu*.

Prenons, pour exemple de la 1^{re} sous-déclinaison, l'adjectif *çiva*, heureux, thème féminin *çivá*.

Singulier.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nomin.	çivas	çivá	çivam
Accus.	çivam	çivám	çivam
Instr.	çivéna	çivayá	çivéna

Dat.	çivāya	çivāyāi	çivāya
Abl.	çivāt	çivāyās	çivāt
Gén.	çivasya	çivāyās	çivasya
Loc.	çivē	çivāyām	çivē
Voc.	çiva	çivē	çiva

Duel.

Nom. acc. voc.	çivāu	çivē	çivē
Instr. dat. abl.	çivābhyām pour les trois genres.		
Gén. loc.	çivayōs	Idem.	

Pluriel.

Nom. voc.	çivās	çivās	çivāni
Acc.	çivān	çivās	çivāni
Instr.	çivāis	çivābhis	çivāis
Dat. abl.	çivēbhyas	çivābhyas	çivēbhyas
Gén.	çivānām pour les trois genres.		
Loc.	çivēshu	çivāsu	çivēshu

Prenons maintenant, pour exemples de la 2^e déclinaison, *kavi*, m., « poeta, » et *dhēnu*, f., « vacca; » et pour exemple de la 3^e : *nadī*, f., « flumen. »

Singulier.

Nomin.	kavis	dhēnus	nadī
Acc.	kavim	dhēnum	nadīm
Instr.	kavinā	dhēnvā	nadyā
Dat.	kavayē	dhēnavē	nadyē
Abl. gén.	kavēs	dhēnōs	nadyās
Loc.	kavāu	dhēnāu	nadyām
Voc.	kavē	dhēnō	nadi

Duel.

Nom. acc. voc.	kavi	dhēnū	nadyāu
Instr. dat. abl.	kavibhyām	dhēnubhyām	nadībhyām
Gén. loc.	kavyōs	dhēnvōs	nadyōs

Pluriel.

Nom. voc.	kavayas	dhēnavas	nadyas
Acc.	kavin	dhēnūs	nadīs

Instr.	kavibhis	dhénubhis	nadfbhis
Dat. abl.	kavibhyas	dhénubhyas	nadibhyas
Gén.	kavinâm	dhênùnâm	nadinâm
Loc.	kavishu	dhênushu	nadîshu

La 4^e sous-déclinaison comprend des noms de parent ou d'agent terminés par le suffixe *tri*, qui correspond au suffixe *tor*, *trix* des latins. Ex. : *pitri*, père, de *pâ*, dominer; *mâtri*, mère de *mâ*, faire; *duhitri*, fille, de *duh*, teter ou traire¹ (comp. gr. θυγάτηρ, allem. Tochter, angl. daughter); *dâtri*, « da-tor, » etc.

Prenons pour exemple le thème *pitri*, m., « pater, » et donnons en même temps pour paradigme de la 5^e sous-déclinaison *nâu*, f., « navis. »

Singulier.

Nomin.	pitâ	nâus
Acc.	pitaram	nâvam
Instr.	pitrá	nâvâ
Dat.	pitрэ	nâvé
Abl. et gén.	pitus (pour pitvas)	nâvas
Loc.	pitari	nâvi
Voc.	pitár	nâus

Duel.

Nom. acc. voc.	pitaráu	nâvâu
Instr. dat. abl.	pitribhyâm	nâubhyâm
Gén. loc.	pitróś	nâvós

1. Les deux acceptions de la racine *duh* font hésiter sur le vrai sens de cette étymologie. L'idée de teter paraît d'abord la plus simple. M. Eug. Burnouf inclinait cependant pour l'idée de traire. Il remarquait avec raison que le fils tette aussi bien que la fille, et que cependant il n'est pas appelé *le teteur*; et il pensait que la fille avait reçu le nom de *trayeuse* par quelque souvenir de l'état pastoral, où elle était chargée de traire les vaches.

	Pluriel.	
Nom. voc.	pitaras	nāvas
Acc.	pitṛīn	nāvas
Instr.	pitribhis	nāubhis
Dat. abl.	pitribhyas	nāubhyas
Gén.	pitṛīnām	nāvām
Loc.	pitriṣhu	nāuṣhu

2^e *Déclinaison*. — Elle comprend, comme nous l'avons dit, tous les thèmes terminés par une consonne. Elle se divise elle-même en deux sous-déclinaisons.

La 1^{re} comprend des radicaux primitifs. Le nominatif singulier offre le thème *nu*, sauf les modifications qui peuvent résulter des lois de l'euphonie. Nous prenons pour paradigme l'adjectif *pat*, « cadens. » Le masculin et le féminin sont semblables.

Sing. Nomin. voc. *pat*; acc. *patam*; instr. *patā*; dat. *paté*; abl. et gén. *patas*; loc. *pāti*. Duel. Nom. acc. voc. *patāu*; instr. dat. abl. *padbhyām*; gén. loc. *patós*. Pluriel. Nom. acc. voc. *patas*; instr. *padbhis*; dat. abl. *padbhyas*; gén. *patām*; loc. *patsu*.

Le neutre ne diffère que par les cas directs (nominatif, accusatif et vocatif), qui font au sing. *pat*, au duel *pāti* et au pluriel *panti*.

La 2^e sous-déclinaison comprend des thèmes terminés par des suffixes. Dans cette seconde classe on distingue des cas forts, qui sont tous les cas directs, excepté l'accusatif pluriel, et des cas faibles qui sont tous les autres. La consonne finale du thème est précédée d'une *n* dans les cas forts, et cette nasale est retranchée dans les cas faibles. Les participes présents actifs appartiennent à cette sous-déclinaison. Prenons pour paradigme *tudant*, « vexans, » participe présent du verbe *tud*, « vexare. »

Masculin sing. Nom. *tudan*; acc. *tudantam*; instr. *tudatā*; dat. *tudaté*; abl. gén. *tudatas*; loc. *tudati*;

voc. *tudan*. Duel. Nom. acc. voc. *tudantāu*; instr. dat. abl. *tudadbhyām*; gén. loc. *tudatōs*. Pluriel. Nom. voc. *tudantas*; acc. *tudatas*; instr. *tudadbhis*, etc., comme *pat*.

Le féminin est *tudanti* ou *tudatī*, qui se décline comme *nadi*. Le neutre est *tudat*, qui se décline comme le neutre de *pat*.

ADJECTIFS. La plupart sont formés de thèmes en *a* avec le féminin en *ā* ou en *ī*. Nous avons donné plus haut deux paradigmes d'adjectifs réguliers, *çiva* et *pat*. Tous suivent absolument les règles de déclinaisons que nous avons indiquées.

Degrés de comparaison.—Le comparatif se forme du suffixe *tara* (de *tri*, aller au delà; grec, *τερος*), et le superlatif du suffixe *tama* (lat. *timus*). Ex. : *punya*, pur, *punyatara*, *punyatama*. Quelques adjectifs ont leur comparatif en *īyas* (ιω, ior), et leur superlatif en *ishta* (ιστος). Ex. : *yuvan*, jeune; comp. *yuvīyas* (nom. sing. masc. *yuvīyan*, fém. *yuvīyast*, neut. *yuvīyas*, décliné comme *tudat*); superlat. *yuvishṭa*.

Noms de nombre.—Voici la liste des nombres cardinaux : *ēka*, 1; *dvi*, 2; *tri*, 3; *chatur*, 4; *pañchan*, 5; *shash*, 6; *saptan*, 7; *ashtan*, 8; *navan*, 9; *daçan*, 10; *ēkādaçan*, 11, etc.; *vinçati*, 20; *ēkāvinçati*, 21, etc. : *trinçat*, 30; *chatvārinçat*, 40; *pañchāçat*, 50; *shashti*, 60; *saptati*, 70; *açiti*, 80; *navati*, 90; *çata*, ou *ēkaçata*, 100 (cp. *centum* et *ἐκατόν*), etc.

Pour 19 on peut dire *navadaçan* ou *unavinçati*, c'est-à-dire 20—1, de l'adjectif *uma*, qui signifie diminué (cp. lat. *undeviginti*).

Les nombres cardinaux, jusqu'à 100 exclusivement, sont des adjectifs qui se déclinent irrégulièrement. Les quatre premiers seulement ont trois genres : *ēkas*, *ēkā*, *ēkam*; *dvāu*, *dvē*, *dvē*; *trayas*,

tisras, *trini*; *chatvâras*, *chatasras*, *chatvâri*. *Çata* est un substantif neutre dont le nominatif est *çatam*.

Les nombres ordinaires ont une formation assez irrégulière. Le suffixe qui les caractérise le plus ordinairement est *tama*. Ex. : *prathama*, premier (de *pra*, « præ »); *trinçattama*, 30°, etc. Notons encore les adverbes *dvis*, « bis », *tris*, « ter » (cp. *δύς*, *τρίς*.)

PRONOMS. La déclinaison des pronoms est fort irrégulière. Aucun pronom n'a de vocalif distinct du nominatif. Ceux de la première et de la seconde personne n'ont pas de genres distincts.

1^{re} personne. Sing. Nom. *aham*, « ego »; acc. *mâm*; instr. *mayâ*; dat. *mahyam*; abl. *mat*; gén. *mama* ou *mé*; loc. *mayi*. Duel. Nom. acc. *ávám*; instr. dat. abl. *ávábhyám*; gén. loc. *ávayós*. Pluriel. Nom. *vayam*; acc. *asmân*; instr. *asmábhis*; dat. *asmabhyam*; abl. *asmat*; gén. *asmákam*; loc. *asmâsu*.

2^e personne. Sing. Nom. *tvam*, « tu »; acc. *tvám*; instr. *tvayâ*; dat. *tubhyam*; abl. *tvat*; gén. *tava* ou *té*; loc. *tvayi*. Duel. Nom. acc. *yuvám*; instr. dat. abl. *yuvábhyám*; gén. loc. *yuvayós*. Pluriel. Nom. *yûyam*; acc. *yushmán*; instr. *yushmábhis*; dat. *yushmabhyám*; abl. *yushmat*; gén. *yushmákam*; loc. *yushmâsu*.

Notons les formes secondaires, au duel *nâu*, « nos ambo », *vám*, « vos ambo », et au pluriel *nas*, « nos », *vas*, « vos ».

En sanscrit, comme en grec et en latin, les pronoms de la 3^e personne sont les démonstratifs. Leur déclinaison est encore très-irrégulière : *sas*, *sá*, *tat*, *δ*, *ῥ*, *τò*; acc. *tam*, *tâm*, *tat*; duel, *tâu*, *té*, *té*; pl. *té*, *tás*, *tâni*, etc.; *ayam*, *iyam*, *idam*, « hic, hæc, hoc » (cp. lat. « idem, quidam »); acc. *imam*, *imâm*, *idam*. Duel *imâu*, *imé*; pl. *imé*, *imás*, *imâni*, etc.

Déclinez de même le relatif *yas*, *yá*, *yat*, « qui »,

quæ, quod ; » l'interrogatif *kas, kâ, kim*, « quis, quæ, quid ? » *anyas, anyâ, anyat* ; « alius, alia, aliud. »

Citons encore *êkâtara*, « unus ex duobus, » *êkâtama*, « unus ex pluribus, » qui sont le comparatif et le superlatif de *êka* (cp. ἑκάτερος, ἑκαῖστος) ; *yâtara, yâtama*, « qui ex duobus, qui ex pluribus ; » *ubhaya*, « ambo ; » *sarva, viçva, sama*, « omnis ; » *sima*, « totus. »

Le pronom possessif est *sva*, « suus, » qui s'applique aux trois personnes. On emploie aussi les formes *madiya, mâmakâ*, « meus ; » *asmadtya*, « noster ; » *tvadtya, tâvaka*, « tuus ; » *tadtya*, « suus ; » *sarvtya*, « quod est omnium. »

VERBES. Les verbes sanscrits ont deux voix, l'active et la moyenne. On rencontre, comme en grec et en latin, beaucoup de verbes déponents, qui ne se conjuguent qu'à la voix moyenne, avec le sens actif ou neutre.

Le passif est considéré en sanscrit comme un verbe dérivé, l'infinitif comme un nom, et les participes comme des adjectifs ou des adverbes.

Les deux voix comptent cinq modes, qui sont : l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, le précatif (aoriste de l'optatif), et le conditionnel. Chacun de ces modes, sauf l'indicatif, n'a qu'un seul temps. — Ceux de l'indicatif sont : le présent, le prétérit augmenté uniforme, le prétérit augmenté multiforme, le prétérit redoublé ou parfait, le futur premier et le futur second. Il ne paraît pas possible d'assigner un sens différent à chacun des trois prétérits, ni à chacun des deux futurs.

Caractères personnels et terminaisons. — Voici le tableau des terminaisons des différents temps, comparées avec les terminaisons des conjugaisons grecque et latine.

VOIX ACTIVE.

Présent et futurs.

	Singulier.			Duel.			Pluriel.		
	Sanscrit.	Grec.	Latin.	Sanscrit.	Grec.		Sanscrit.	Grec.	Latin.
1 ^{re} personne	mi	μῑ, ω	o, um	vas	τοῦ		mas	μεῖς (dor.), τε	mus
2 ^e —	si	εἰς, σῑ	s	thás	τοῦ		tha	οὐτι (dor.), οὐσι	tis
3 ^e —	ti	τι	t	tas	τοῦ		anti		unt, ant, etc.
Subjonctif et précatif.									
1 ^{re} personne	am	αῖ	em, am	va	τοῦ		ma	μεῖς	mus
2 ^e —	s	ῑς	s	tam	τοῦ		ta	τε	tis
3 ^e —	t	ῑ	t	tám	τοῦ		us	οὐσι	(cp. ur?)
Impératif.									
1 ^{re} personne	āni	(εἰα)		áva	τοῦ		āma	τε	tē
2 ^e —	hi	θῑ		tam	τοῦ		ta	ντω (dor.)	nto
3 ^e —	tu	τω	to	tám	τοῦ		antu		
Prétérits augmentés et conditionnel.									
1 ^{re} personne	am	ov	am	va	τοῦ		ma	μεῖς	mus
2 ^e —	s	εῖς	as	tám	τοῦ		ta	τε	tis
3 ^e —	t	ε	at	tám	τοῦ		an	οῖ	ant
Prétérit redoublé.									
1 ^{re} personne	a	α		va	τοῦ		ma	μεῖς	
2 ^e —	tha	αῖς		athus	τοῦ		a	αῖς	
3 ^e —	a	ε		atus	τοῦ		us	σι	

Présent et futurs.			Duel.			Pluriel.		
Singulier.			Sanscrit.			Sanskrit.		
Grec.			Grec.			Grec.		
1 ^{re} personne	(m) é	μα	vahé	μα	μα	mahé	μα	μα
2 ^e —	sé	σαι, η	athé	σαι	σαι	dvé	σθ	σθ
3 ^e —	té	ται	até	ται	ται	anté	νται	νται
4 ^{re} personne	a	ωμα	Subjonctif et précalif.			mahi	μα	μα
2 ^e —	thas	η	vahi	ωμα	ωμα	dvam	σθ	σθ
3 ^e —	ta	ηται	âthâm	ησθ	ησθ	ran	νται	νται
4 ^{re} personne	âi	Impératif.				âmahâi	σθ	σθ
2 ^e —	sva	ου	âvahâi	σθ	σθ	dvam	μα	μα
3 ^e —	tâm	σθω	âthâm	σθ	σθ	antâm	σθ	σθ
4 ^{re} personne	i	Prétérits augmentés et conditionnel.				mahi	μα	μα
2 ^e —	thâs	σο	vahi	μα	μα	dvam	σθ	σθ
3 ^e —	ta	το	âthâm	σθ	σθ	antâ	ντο	ντο
4 ^{re} personne	(m) é	Prétérit redoublé.				mahé	μα	μα
2 ^e —	sé	μα	vahé	μα	μα	dvé	σθ	σθ
3 ^e —	(t) é	ται	âthé	σθ	σθ	iré	νται	νται

On doit remarquer le peu d'analogie du moyen sanscrit avec le moyen ou passif latin. La formation de ce dernier s'explique presque entièrement par l'adjonction aux formes actives du pronom réfléchi *se*, dont l'*s* est changé en *r*.

L'origine pronominale des terminaisons personnelles n'est pas douteuse, bien qu'elle n'apparaisse clairement que pour une partie d'entre elles. Ainsi, pour les premières personnes du singulier et du pluriel, l'*m* vient évidemment de *mé*, thème des cas obliques du pronom de la première personne; le *v* caractéristique des premières personnes du duel vient de *ávám*, « nos ambo. » — L'*s* de la deuxième personne au singulier n'a pas d'origine sanscrite apparente; mais elle fait penser au grec *σύ*. Le *t* des troisièmes personnes vient de *ta*, thème du pronom *sas*, *sá*, *tat*. Les finales plurielles en *an* sont pour *ant*, la dernière consonne se trouvant retranchée par euphonie, comme en grec.

On appelle terminaisons légères les désinences de tous les temps de l'actif au singulier, à l'exception de la première personne de l'impératif. On nomme terminaisons graves toutes les autres, parce qu'elles portent plus de lettres, ou que, dans l'état primitif de la langue, elles en ont porté davantage. Dans beaucoup de cas, les terminaisons légères appellent des formes augmentées du thème, telles que la *guna*, tandis que les terminaisons graves gardent les formes pures, à moins que le thème n'appartienne à une classe qui reçoit la *guna* dans tous les cas. Ex. : *vedmi* « scio, » *vidmas* « scimus, » de *vid*. Le grec offre quelque chose de semblable : *δίδωμι*, *δίδομεν*, *δίδομαι*; *εἶμι*, *ἔμεν*.

Le moyen diffère, en général, de l'actif par l'augmentation des terminaisons. Le *é* qui caractérise la première personne du singulier est une altération de la

forme primitive *mé*, *kshipé* pour *kshipamé*. Comp. le grec $\mu\alpha\iota$, et l'abréviation de la deuxième personne du moyen en η pour $\epsilon\sigma\alpha\iota$.

On doit remarquer encore que les désinences du présent, du futur et du parfait sont pleines, tandis que celles des autres temps sont plus obtuses. Ces dernières rappellent davantage la conjugaison latine.

Formation des temps. Conjugaisons. — Le prétérit augmenté multiforme, le parfait, le futur premier, le précatif, le futur second et le conditionnel se nomment temps généraux et s'unissent de la même manière à la racine de tous les verbes. Il n'existe à leur égard qu'une seule conjugaison. — L'indicatif présent, le subjonctif, l'impératif et le prétérit augmenté uniforme se nomment temps spéciaux, et les modifications qu'ils font subir à la racine varient suivant les classes.

Classes. — Les verbes sanscrits sont divisés en dix classes, d'après les modifications que subissent les racines pour former le thème verbal des temps spéciaux.

1^{re} classe. On ajoute à la racine *a* (ou *á* dans les premières personnes caractérisées par *m* ou *v*), et la voyelle radicale reçoit la *guna* quand elle en est susceptible. Ex. : *bódhāmi*, « scio, » *bódhati*, « scit, » de *budh*. Cette première classe contient plus de la moitié des verbes sanscrits.

2^e. Les flexions sont ajoutées immédiatement à la racine : *hanti*, il tue, de *han*.

3^e. Elle redouble la syllabe radicale. Ex. : *dadāmi*, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$, de *dā*, donner ; *dadhāmi*, $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$, de *dhd*, poser¹. Cette classe contient une vingtaine de verbes, et elle correspond avec celle des verbes grecs en $\mu\iota$. Nous verrons plus loin les lois du redoublement.

1. Voyez, sur l'analogie des racines *dā*, donner et *dhd*, poser, la *Grammaire comparée* de M. Egger, chap. iv, p. 25.

4^e. Elle ajoute *ya* à la racine : *naçyati*, « perit, » de *naç*; *mriyaté*, « moritur, » de *mri*. La plus grande partie des verbes de cette classe ne se conjuguent qu'à la voix moyenne, et sont de véritables passifs.

5^e. Elle ajoute à la racine *nu*, qui se transforme en *nó* devant les terminaisons légères. Ex. : *ápnómi*, j'obtiens; *ápnumas*, nous obtenons, de *áp*, obtenir.

6^e. Elle ajoute *a* à la racine, comme la première classe; mais la voyelle radicale ne subit pas de *guna*. Ex. : *tudati*, « vexat, » de *tud*.

7^e. Elle ajoute, avant la consonne finale de la racine, la nasale *n*, ou, dans certains cas, la syllabe *na*. Ex. : *yunjanti*, « jungunt; » *yunakti*, « jungit, » de *yui*.

8^e. Elle ajoute à la racine *u*, qui devient *ó* devant les terminaisons légères. Ex. : *tanómi*, *tanumas*, « extendo, extendimus, » de *tan*.

9^e. Elle ajoute à la racine *ní*, qui devient *ná* devant les terminaisons légères. Ex. : *krinámi*, *krínt-mas*, « vendo, vendimus, » de *krí*.

10^e. Elle ajoute *aya* à la racine, et lui impose la *guna*. Ex. : *chórayámi*, de *chur*, voler. Cette dernière classe retient *ay* même dans les temps généraux. On peut la considérer comme appartenant aux verbes dérivés, d'autant plus que sa forme est exactement celle des causatifs.

Toutes ces classes se réduisent en définitive, pour les temps spéciaux, à trois grandes conjugaisons, sans compter les exceptions et les anomalies. La 1^{re} comprend tous les verbes qui ajoutent à la racine *a*, ou une syllabe terminée par cette voyelle (1^{re}, 4^e, 6^e et 10^e classes). On peut compter les verbes de la 9^e classe comme appendice exceptionnel à cette conjugaison. — La 2^e comprend tous les verbes qui joignent les terminaisons à la racine elle-même, sans syllabe intermédiaire (2^e, 3^e et 7^e classes). — La 3^e

comprend les verbes qui ajoutent *u* ou *nu* à la racine (classes 5^e et 8^e).

Nous donnons comme paradigmes, pour la conjugaison entière et pour la 1^{re} conjugaison des temps spéciaux, le verbe *kship*, « conjicere, » qui appartient à la 6^e classe; pour la 2^e conjugaison des temps spéciaux, le verbe *dvish*, « odisse » (2^e classe); et pour la 3^e, le verbe *tan*, « extendere » (8^e classe).

PREMIERE CONJUGAISON.

TEMPS SPÉCIAUX.

	ACTIF.		MOYEN.	
	Sing.	Plur.	Indicat. prés.	Plur.
1. kshipāmi	Duel.		Sing.	Duel.
2. kshipāsi	kshipāvas	kshipāmas	kshipé	kshipāvahé
3. kshipati	kshipathas	kshipatha	kshipasé	kshipéthé
	kshipatas	kshipanti	kshipaté	kshipété
			Subjonctif.	
1. kshipéyam	kshipéva	kshipéma	kshipéya	kshipévahi
2. kshipés	kshipétam	kshipéta	kshipéthas	kshipéyāthām
3. kshipét	kshipétām	kshipéyus	khipéta	kshipéyātām
			Impératif.	
1. kshipāni	kshipāva	kshipāma	kshipāi	kshipāvahāi
2. kshipa	kshipatam	kshipata	kshipasva	kshipéthām
3. kshipatu	kshipatām	kshipantu	kshipatām	kshipétām
			Prétérit augmenté uniforme.	
1. akshipam	akshipāva	akshipāma	akshipé	akshipāvahi
2. akshipas	akshipatam	akshipata	akshipathās	akshipéthām
3. akshipas	akshipatām	akshipan	akshipata	akshipétām

TEMPS GÉNÉRAUX.

Prétérit augmenté multiforme (1^{re} formation).

1. akshāipeam	akshāipsa	akshāipema	akshipsi	akshipevahi	akshipsmahi
---------------	-----------	------------	----------	-------------	-------------

2. aksháipsis	aksháiptam	aksháipta	akshiptás	akshipeathám	akshibdvam
3. aksháipstt	aksháiptám	aksháipseus	akshipta	akshipeathám	akshipsata
			Parfait.		
1. chikshépa	chikshipiva	chikshipima	chikshépé	chikshipivahé	chikshipimahé
2. chikshépatha	chikshipathus	chikshipa	chikshipishé	chikshipathé	chikshipidhvé
3. chikshépa	chikshipatus	chikshipus	chikshépé	chikshipaté	chikshipiré
			Futur premier.		
1. kshéptásmi	kshéptávas	kshéptásmas	kshéptáhé	kshéptásvahé	kshéptásmahé
2. kshéptási	kshéptásthás	kshéptástiha	kshéptásé	kshéptásáthé	kshéptádihvé
3. kshéptá	kshéptáráu	kshéptáras	kshéptá	kshéptáráu	kshéptáras
			Précatif.		
1. kshipyásam	kshipyáva	kshipyásma	kshipiya	kshipstvahi	kshipstmahi
2. kshipyás	kshipyástam	kshipyástá	kshipishtás	kshipstvásthám	kshipstdhvam
3. kshipyát	kshipyástám	kshipyásus	kshipelshita	kshipstvásthám	kshipstfran
			Futur second.		
1. kshépsýámi	kshépsýavas	kshépsýamas	kshépsyé	kshépsýavahé	kshépsýámahé
2. kshépsýasi	kshépsýathas	kshépsýatha	kshépsýasé	kshépsýéthé	kshépsýadhvé
3. kshépsýati	kshépsýatas	kshépsýanti	kshépsýató	kshépsýétó	kshépsýanté
			Conditionnel.		
1. akshépsyam	akshépsýava	akshépsýama	akshépsyé	akshépsýavahi	akshépsýámahi
2. akshépsyas	akshépsýatam	akshépsýata	akshépsýathás	akshépsýétham	akshépsýadhvam
3. akshépsyat	akshépsýátám	akshépsyan	akshépsýata	akshépsýétám	akshépsýanta

DEUXIÈME CONJUGAISON.

TEMPS SPÉCIAUX.

			MOYEN.		
ACTIF.					
	Sing.	Duel.	Présent.	Sing.	Plur.
1. dvēšmi		dvishvas	dvishé	dvishahé	dvishmahé
2. dvēkshi		dvishstas	dvikshé	dvishāthé	dviddhvé
3. dvēshti		dvishstas	dvishté	dvishāté	dvisha(n)té
			Subjonctif.		
1. dvishyām		dvishyāva	dvishya	dvishivahi	dvishimahi
2. dvishyās		dvishyātām	dvishīthās	dvishiyāthām	dvishīdvām
3. dvishyāt		dvishyātām	dvishīta	dvishiyātām	dvishīran
			Impératif.		
1. dvēshāni		dvēshāva	dvēshāi	dvēshāvahāi	dvēshāmahāi
2. dviddhi		dvishātam	dvikshva	dvishāthām	dviddhvam
3. dvēshtu		dvishātām	dvishātām	disvātām	dvisha(n)tām
			Prétérit augmenté uniforme.		
1. advēsham		advishva	advishma	advishvahi	advishmahi
2. advēt		advishātam	advishīthās	advishāthām	adviddhvām
3. advēt		advishātām	advishīta	advishātām	advisha(n)ta

TROISIÈME CONJUGAISON.

TEMPS SPÉCIAUX.

	ACTIF.		MOYEN.	
	Sing.	Plur.	Présent.	
	Duel.		Sing.	Duel.
				Plur.
1. tanômi	tanuvas	tanumas	tanvé	tanumahé
2. tanôshi	tanuthas	tanutha	tanushé	tanudhvé
3. tanôti	tanutas	tanvanti	tanuté	tanva(n)té
			Subjonctif.	
1. tanuyâm	tanuyâva	tanuyâma	tanviya	tanvîmahi
2. tanuyâs	tanuyâtam	tanuyâta	tanvîthâs	tanvidhvam
3. tanuyât	tanuyâtâm	tanuyâs	tanvîta	tanvîran
			Impératif.	
1. tanavâni	tanavâva	tanavâma	tanavâi	tanavâmahâi
2. tanu	tanutam	tanuta	tanushva	tanudhvam
3. tanôti	tanutâm	tanvantu	tanutâm	tanva(n)tâm
			Prétérit augmenté uniforme.	
1. atanavam	atanuva	atanuma	atanvi	atanumahi
2. atanôs	atanutam	atanuta	atanvîthâs	atanudvam
3. atanôt	atanutâm	atanvan	atanvâta	atanva(n)ta

Remarques sur la formation des temps spéciaux.
— Nous avons déjà indiqué les principales modifications que subissent les racines verbales pour former ces temps. Il en est d'autres encore qui résultent des lois de l'euphonie, et sur lesquelles nous n'insisterons pas.

Le présent est le temps le plus simple. Il est formé par le thème verbal et les flexions personnelles.

Le subjonctif a pour caractéristique *i* (*é* après *a*) ou *y*, suivant l'euphonie; comme en latin il prend les désinences obtuses.

L'impératif ne diffère de l'indicatif présent que par les flexions personnelles; sa 2^e pers. sing. actif des 1^{re} et 3^e conjuguaisons est la forme la plus courte de tout le verbe.

Le prétérît augmenté uniforme a pour caractère les désinences obtuses, et l'augment *a*. M. Bopp rapporte l'origine de cet augment à l'*a* privatif. Pour exprimer l'action au passé on l'aurait niée au présent. — Si le thème commence par une voyelle, l'augment se combine avec elle suivant les lois de l'euphonie : *auksham*, « conspersi, » de *uksh*. — Dans les verbes de la 2^e conjugaison, dont la racine se termine par une consonne ou par la voyelle *ri*, la 2^e et la 3^e personne du sing. actif n'ont pas de caractère personnel.

Les temps spéciaux donnent lieu à beaucoup d'irrégularités, dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer ici. Ainsi, dans les formes augmentées, plusieurs verbes, dont la racine commence par une semi-voyelle, changent la syllabe radicale en la voyelle correspondante. Ex. : *vaçmi*, *uçmas*, « volo, volumus, » de *vaç*.

Mentionnons seulement quelques-uns des verbes irréguliers les plus curieux,

Voici la conjugaison des temps employés du verbe *as*, être :

Indicatif présent.			Impératif.		
asmi	svas	smas	asāni	asāva	asāma
asi	sthas	stha	ēdhi	stam	sta
astī	stas	santi	astu	stām	santu
Subjonctif.			Prétérit.		
syām	syāva	syāma	āsam	āsva	āsma
syās	syātām	syāta	āsis	āstam	āsta
syāt	syātām	syus	āst	āstām	āsan

Il existe aussi un parfait *asa*, mais il n'est employé que comme auxiliaire.

La racine *rud*, pleurer, et quelques autres, insèrent un *i* avant les désinences : *ród-imi*, *rud-imas*. Cp. la 3^e conj. latine « lego-is-it. »

Notons encore l'irrégularité du verbe *vid*, savoir, qui peut prendre au présent les désinences du parfait : *vēda*, *vittha*, *vēda*, etc. Cp. *ōḍa*.

Remarquons enfin la conjugaison tout irrégulière de l'important verbe *kri*, faire (« creare »). 3^e conjugaison. Présent *karómi*, etc. Imp. *karavāni*, *kuru*, *karótu*, etc. Prétérit uniforme, *akaravam*, *akarós*, *akarót*, etc. Moyen. *kurvé*, *kurushé*, *kuruté*, etc.

Temps généraux. — *Prétérit augmenté multiforme.* — Dans les temps généraux tous les caractères des classes disparaissent, et les racines verbales s'adaptent directement aux flexions. Le prétérit multiforme est ainsi nommé, parce qu'il présente sept formations qui s'appliquent à des verbes différents. L'augment est le même que dans le prétérit uniforme. L'usage peut seul apprendre à quels verbes s'appliquent les formations diverses.

Les quatre premières formations prennent pour désinences le prétérit du verbe être, *ásam*, *āsis*, *āsit*

plus ou moins modifié. Elles correspondent à l'aoriste 1^{re} des Grecs. 1^{re} *sam, sis, sît*; 2^e *sam, sas, sat*; 3^e *isham, is, it*; 4^e *sisham, sis, sît*. Ces quatre formations sont accompagnées de changements à la voyelle radicale.

La 5^e formation prend les terminaisons personnelles seulement. Elle ne diffère du prétérît uniforme que par l'absence des caractères de classes propres aux temps spéciaux. Ainsi la racine *dā*, donner (3^e classe), fait au prétérît uniforme *adadām* et au multiforme *adām*. Ce dernier répond à l'aoriste second des Grecs. Cp. ἐδίδων, ἔδων. — La 6^e formation ne se distingue de la précédente que parce que, s'appliquant à des racines qui se terminent par une consonne, elle insère un *a* entre la racine et les terminaisons *m, s, t*. Plusieurs verbes qui ne sont usités qu'à la voix moyenne, prennent aussi au prétérît multiforme la voix active de cette formation : *dyōtē*, je brille, *adyutam*, je brillai, de *dyut*.

La 7^e formation répond, quant à la forme, au plus-que-parfait grec; elle a l'augment et le redoublement. On ne l'emploie que dans les verbes causatifs : *açiçriyam*, je fis aller, de *çri*, aller.

Parfait redoublé. — Il correspond au parfait second des verbes grecs. Voici les lois principales du redoublement. Si la syllabe radicale commence par une consonne, on la répète en rendant brève la voyelle si elle était longue. Les aspirées sont changées en faibles (*dadhā*, de *dhā*, poser), et au lieu des gutturales, on met les palatales correspondantes, *chikshēpa*, de *kship*. Si la racine commence par deux consonnes, la première seule se redouble, à moins que ce ne soit une sifflante, auquel cas on redouble la seconde. Ex. : *chaskand*, de *skand*, « scandere. » Les racines qui commencent par une voyelle brève, l'al-

longent; celles qui commencent par une voyelle longue, ont recours au parfait circonscrit. Ce dernier se forme avec de véritables auxiliaires. On fait de la racine un substantif abstrait qui prend l'accusatif en *am*, et on met à la suite le parfait d'un des trois verbes *kri*, faire, *as* ou *bhu*, être. Ex. : *tsānchakāra*, *tsāmāsa*, *tsāmbabhūva*, il a commandé, de *ts*¹.

Dans les verbes dont la racine se compose de la voyelle *a* entre deux consonnes simples, dont la première peut se répéter elle-même, et sans substitution, le redoublement se supprime partout, excepté à la 1^{re} et à la 3^e personne du sing. actif, et il est remplacé par le changement de l'*a* radical en *é*. Ex. : de *tan*, « extender », actif; sing. *tutana*, *ténilha* pour *tanilha*, *tatāna*; duel *téniva*, etc.; plur. *ténima*, *tēna*, *ténus*. Moyen, sing. *téné* pour *tatané*, *ténishé*, *téné*, etc. On retrouve cette forme en latin. Ex. : « feci, » de « facio, » « egi » de « ago, » etc.

Futur premier. — Il se forme par voie d'auxiliaire. On prend le participe futur caractérisé par le suffixe *tri*, dont le nominatif singulier masculin est *tā*, et on joint à ce nominatif le présent du verbe être, *asmi*, etc. Aux troisièmes personnes on se contente du nominatif masculin du participe seul, et sans le verbe auxiliaire. Ainsi de *kship*, le participe futur est *ksheptri* (cp. le participe latin en *turus*), dont le nominatif singulier masculin est *kshéptā*, « conjecturus. » On aura donc *kshéptāsmi*, etc.; et les troisièmes personnes seront les trois nominatifs masculins singulier *kshéptā*; duel, *kshéptārau*; pluriel, *kshéptāras*.

1. On emploie un procédé analogue pour suppléer au plus-que-parfait, qui n'existe pas en sanscrit. On prend le participe passé actif en *tavant*, et on y ajoute comme auxiliaire le prétérit du verbe être. Ex. : *Kritavan dsam*, j'avais fait; m. à m., j'étais ayant fait.

Précatif (aoriste de l'optatif). — Il se caractérise, comme le subjonctif, par *i*, qui devient avec les désinences du passé *yásam*, *yás*, *yât*, etc. Au moyen, on insère un *s* devant l'*i*, *siya*, *síshtás*, *síshta*, etc.

Futur second. — Il se forme en ajoutant à la racine *sya* ou *shya*, avec ou sans insertion d'*i*; il se conjugue comme le présent des verbes de la première classe. L'origine peut en être rapportée à un futur inusité du verbe être, *asyámi* (cp. le futur grec ἔσομαι, les désidératifs grecs en σειω, et latins en *rio*, « esurio, » etc.).

Conditionnel. — Il se forme du futur second, *sya*. On ajoute l'augment, et on conjugue avec les désinences du prétérit uniforme de la première classe.

VERBES DÉRIVÉS. *Passif*. — Ses terminaisons sont, à très-peu d'exceptions près, celles du moyen; mais, pour les temps spéciaux, on insère la syllabe *ya* entre elles et sa racine dépouillée de tout caractère de classe, et l'on arrive ainsi à la forme du moyen dans les verbes de la quatrième classe, dont la plupart sont d'ailleurs de véritables passifs (*mriyé*, « morior; » *jáyé*, « nascor »). Ainsi le verbe *kship*, dont nous avons donné le paradigme, fait au présent passif *kshipyé*; subjonctif, *kshipyéya*; impératif, *kshipyái*; prétérit uniforme, *akshipyé*. On fait dériver cette syllabe intercalaire *ya* d'une racine *i* ou *yá*, « ire. » Ce même verbe *yá*, aller, sert aujourd'hui d'auxiliaire pour le passif dans les langues bengalie et indoustanie, qui dérivent du sanscrit. Cp. le latin *amatum iri*.

Pour les temps généraux, le passif se confond à peu près complètement avec le moyen. Il en diffère dans certains verbes par quelques modifications à la voyelle radicale, et dans tous, à la troisième personne singulier du prétérit multiforme, qui se termine en

i, avec *vridddhi* de la voyelle radicale, *akshápi*, « conjectus est, » au lieu de *akshipta*, « conjecit se. »

Les autres verbes dérivés sont : 1° le *causatif*, qui se forme en ajoutant *ay* à la racine, avec une consonne euphonique, si elle se termine par une voyelle. Ex. : *védáyámi*, j'annonce, de *vid*, savoir; *dápayámi*, je fais donner, de *dá*, etc. Il se confond entièrement avec les verbes de la 10^e classe. — 2° Le *désidératif*. Il se forme en redoublant la consonne radicale avec une voyelle *i* ou *u*, et en ajoutant à la fin de la racine *s* ou *is*. Ex. : *tututs*, chercher à vexer, de *tud*, vexer. Si la racine commence par une voyelle, on redouble la consonne finale avec *i*, mais à la fin du mot. Ex. : *undidish*, désirer couvrir, de *und*. Quelquefois on donne la forme désidérative à un causatif. Ex. : *dí-dápayishámi*, « cupio ut aliquis dare faciat. » — 3° L'*intensif*, qui se forme en redoublant la syllabe radicale avec *guna*, et en ajoutant, *ad libitum*, *ya* à la fin de la racine. Ex. : *chéchi* ou *chéchtya*, cueillir beaucoup, de *chi*. L'intensif se conjugue presque toujours à la voix moyenne. — 4° Le *dénommatif*, qui se forme des substantifs en ajoutant à leurs thèmes quelque suffixe, *y*, *ay*, *sy*, etc. Ex. : *panttyámi*, « uxorem desidero, » de *pantí*, « uxor. » Le dénominatif est rare dans l'état primitif du sanscrit.

FORMATION DES DÉRIVÉS DÉCLINABLES ET ADVERBIAUX.
Les grammairiens indiens ont classé tous les suffixes qui, avec les racines, forment des noms primitifs. Nous ne pouvons entrer dans cette longue énumération. Nous parlerons seulement de la formation des participes, des infinitifs et des gérondifs, pour compléter la théorie du verbe.

Participes. — Le participe présent a pour caractère le suffixe *ant* dont nous avons déjà donné la déclinaison.

naison, *tudan*, *tudanti*, *tudat*, « vexans. » — Le futur second a un participe semblable en *syant*, *bhótsyan*, *bhotsyanti*, *bhótsyat*, devant savoir, de *budh* (remarquez le déplacement de l'aspiration). Le passif a aussi un participe présent semblable en *yant*, *driçyan*, *driçyanti*, *driçyat*, étant vu, de *driç*. On trouve un participe passé actif en *vans*, *chichivan*, ayant cueilli, de *chi*, et enfin un participe passé en *tavan*, *kritavan*, ayant fait. Ce dernier est composé du participe passif en *ta*, et du suffixe *vant* qui indique la possession : *kritavan* signifie, littéralement, « factum habens. »

Le participe présent moyen est en *mána* (μενος), *bódhamána*, se sachant, de *budh*. Il y correspond un participe présent passif en *yamána*, *bódhyamána*, et un participe du futur second moyen en *syamána*, *bhótsyamána*.

Le participe parfait moyen et passif est en *ána*, *tutudána*, « vexatus, » de *tud*.

Nous avons déjà mentionné un participe futur actif en *tri* (lor, turus).

Le suffixe *ta* (*tus*, *tá*, *tam*; cp. lat., *tus*, *ta*, *tum*) fait un participe présent passif (*chita*, cueilli), qui peut, dans les verbes neutres, prendre la signification active.

Les suffixes *tavya*, *antya*, *ya* forment le participe futur passif, qui répond au participe en *dus*, *da*, *dum* des Latins. Ex. : *tyaktavya*, *tyajantiya*, *tyajya*, « relinquendus, » de *tyaj*.

Infinitif. — Le suffixe caractéristique de l'infinitif est *tum*, avec *guna* de la voyelle radicale : *kshéptum*, « conijcere, » de *kship*. Il répond au supin actif du latin. *Tum* est l'accusatif d'un suffixe originaire *tu*, dont on trouve la déclinaison tout entière dans le premier âge de la langue sanscrite. On rencontre aussi, à la même époque, une autre forme d'infinitif en *asé*,

qui paraît tirer son origine du verbe substantif *as*, et qui a la plus grande analogie avec les infinitifs grecs en *αι* et latins en *se*, *re*. *Jivasé*, vivre, de *jiv*.

Gérondifs. — Le même suffixe *tu*, dont l'accusatif *tum* constitue l'infinitif usuel, forme, à l'instrumental *tvá*, un gérondif qui s'emploie comme participe passé actif indéclinable. Ex. : *smritvá*, s'étant souvenu, de *smri*. Ce gérondif n'est usité qu'avec des verbes dont la racine n'est précédée d'aucun préfixe. Dans le cas contraire, le gérondif se forme avec le suffixe *ya* : *ágatya*, étant arrivé, de *á* + *gam*; *parityajya*, ayant abandonné, de *pari* + *tyaj*. Cette forme, que nous avons déjà vue s'appliquer au participe futur passif, correspond exactement au gérondif en *do* des Latins.

DES MOTS INDÉCLINABLES. Adverbes. — On forme des adverbes avec une foule de suffixes; avec l'accusatif en *m* des adjectifs en *a* (*kshipram*, promptement, de *kshipra*, prompt) et de quelques substantifs; avec l'instrumental pluriel de quelques adjectifs (*nícháis*, « humiliter, » de *níchá*, « humilis »); avec un cas oblique singulier de quelques noms (*balát*, violemment, ablatif de *bala*, violence); etc.

Conjonctions. — Elles sont en petit nombre; et quelques-unes n'ont qu'un sens explétif. La copulative *cha*, et, se construit après le second des deux mots qu'elle réunit, comme le *que* des Latins.

Prépositions. — Elles s'emploient surtout comme préfixes, et nous en avons donné la liste plus haut. Quelques-unes s'emploient séparément : *anu*, « post, » avec l'accusatif et le génitif; *prati*, « ad », avec l'accusatif. La préposition inséparable *á* jointe à un nom à l'ablatif signifie *jusqu'à* : *ásamudrát*, jusqu'à la mer. — Certains noms ou adjectifs, pris adverbialement, s'emploient comme prépositions, et gouvernent le génitif : *arthé*, à cause de (locatif de *artha*, cause).

